Patiente par métier

Autor(en): **Bachmann, Monika**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile**

Band (Jahr): **- (2014)**

Heft 6: **Actuel**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-853025

Nutzungsbedingungen

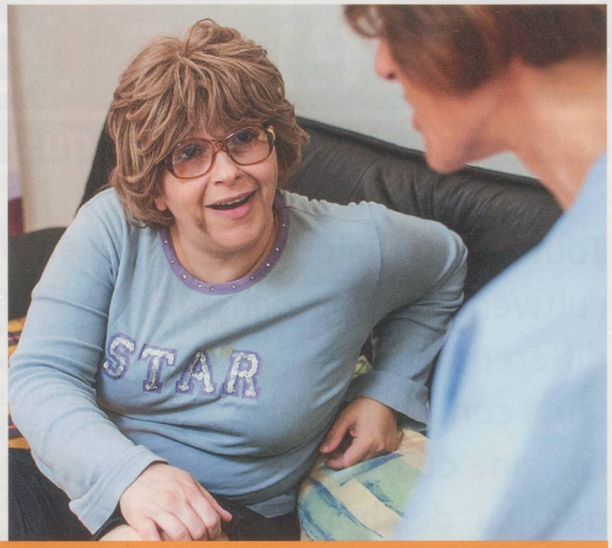
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Patiente par métier

Tuba Eichenberger est comédienne. Dans des mises en scène un peu particulières, elle simule la vieillesse et différentes maladies – et permet ainsi aux soignants d'apprendre l'écoute.

Elle est assise sur un canapé défoncé, les cheveux ébouriffés et l'allure négligée. Sa jambe gauche est surélevée. Plusieurs chats se frottent contre elle dans cet appartement en désordre. Elle attend la collaboratrice des soins à domicile qui vient soigner sa plaie au mollet. Madame Eicher a 55 ans, est divorcée et à l'aide sociale. Elle n'aime pas les visites, et encore moins celles-là. «A quoi bon changer encore ce pansement!» se demande-t-elle.

«Il faut accorder la communication et les actes de soins.»
Claudia Schlegel

Cette scène ne se déroule pas dans un HLM de banlieue, mais dans un Centre de formation de soins infirmiers (BZ Pflege) dont le décor est inspiré d'un salon. Madame Eicher se lève et défait son pansement. En réalité, elle n'a pas de blessure, ses cheveux sont roux et non pas gris comme la perruque qu'elle vient de retirer. Son visage se fend d'un grand sourire. «Bonjour, je suis Tuba Eichenberger, patiente standardisée.»

Dix minutes pour jouer

Tuba est l'une des 120 personnes qui interviennent régulièrement dans ce centre en tant que patients simulés: des comédiens professionnels et amateurs qui se basent sur un script précis pour jouer leur rôle pendant une dizaine de minutes. Les situations standardisées sont variées: une femme atteinte d'un cancer du sein à l'hôpital, un homme dément en EMS, ou une personne recevant des soins à domicile, comme «Mme Eicher». Les étudiants entraînent donc leurs capacités à partir de cette mise en scène et de la liste des procédures qui lui correspond. «Il est important ici de bien accorder la communication et les actes de soins», explique Claudia Schlegel, Directrice Training & Transfer dans ce Centre de formation de soins infirmiers.

Un sentiment d'impuissance

La qualité de la communication peut être décisive pour le bien-être de la patiente. «Lorsqu'on est malade, on voit le monde différemment», dit Tuba Eichenberger. «On se sent dépendant et totalement impuissant.» L'actrice et chanteuse d'opéra de 40 ans l'a elle-même vécu. Il y a des années, elles souffrait d'un mal mystérieux dont les symptômes étaient une grande fatigue et de l'épuisement. Les médecins avaient

On a reproduit le décor d'un salon d'appartement et la patiente est une comédienne, mais celle-ci interagit avec une vraie soignante: Carmen Tschanz et Tuba Eichenberger dans leurs rôles respectifs. Photos: Sören Reinhardt

estimé qu'elle devait être hypocondriaque ou sujette à des troubles psychosomatiques. La jeune fille, qui butait contre un énorme déficit de communication avec ses interlocuteurs, s'était alors demandé comment le personnel médical débutant était formé. Jusqu'à ce qu'elle rencontre un médecin qui sut l'écouter et poser le diagnostic salvateur. Et c'est pour cela que la comédienne s'est engagée sur cette scène un peu particulière. Plusieurs fois par semaine, dans le rôle d'une patiente, elle met les «apprenants» face aux besoins et à la vision du malade. Carmen Tschanz, qui se trouve à la fin de sa période de formation, a dû régulièrement mettre ses capacités à l'épreuve dans ce jeu de rôles. Parfois, les messages qu'elle tentait d'adresser à la patiente ne passaient pas bien. Raison de plus pour s'entraîner encore!

Pas forcément sous son meilleur jour

Les choses deviennent particulièrement difficiles pour les étudiants lorsque Tuba Eichenberger joue des cas psychiatriques: «C'est ce que je préfère», dit-elle avec un sourire malicieux. Jouer une personnalité complexe et multi-facettes lui permet en effet de s'exprimer avec tout son talent. Cela dit, une des compétences requises pour être patient standardisé est de laisser son ego au vestiaire. Car souvent, il faut accepter de se présenter comme une personne affaiblie, négligée, voire repoussante.

Monika Bachmann

Pour la qualité des soins

Le patient simulé/standardisé (PS) est une personne entraînée à reproduire l'histoire, la personnalité et les émotions d'un vrai patient à un moment donné de sa maladie. Il est formé à reproduire les signes cliniques dont il souffre ainsi que le langage corporel qui y est associé. C'est un moyen de préparer les étudiants à se confronter à des situations réalistes, en mettant la priorité sur l'acquisition des compétences professionnelles, comme par exemple des compétences psychomotrices, techniques, relationnelles, communicationnelles ou encore de jugement clinique et de réflexivité. L'enseignement par la simulation est devenu courant en Suisse et se pratique dans de nombreux lieux de formation. (Photo: Lea Moser)